

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche
Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Band: - (2020)
Heft: 55

Buchbesprechung: Recension = Rezension

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La révolution féministe

TEXTE: CLAIRE JOBIN

Dans son livre *La révolution féministe* publié en 2019 par les Éditions Amsterdam, Aurore Koechlin dresse un panorama des mouvements féministes en France et accessoirement aux États-Unis, tire un bilan assez mitigé de 40 années de lutte, propose une analyse de la situation des femmes en société capitaliste et s'interroge sur la stratégie à adopter pour que le renouveau du féminisme observé actuellement débouche sur une véritable révolution.

Le livre commence donc par une description critique des différentes vagues du féminisme en France et aux États-Unis. La première vague relative aux droits politiques (fin XIX^e et début du XX^e siècle) n'est que brièvement évoquée, car c'est la deuxième vague (les années 68) qui constitue pour l'auteure le début d'un mouvement féministe autonome avec le développement de trois grands courants féministes (matérialiste, différentialiste, « lutte de classes ») et la naissance du Mouvement de libération des femmes

(MLF) et du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC).

Le *black feminism*, en posant la question des femmes noires, absentes aussi bien des analyses féministes qu'antiracistes, est, selon elle, déterminant dans l'émergence de la troisième vague aux États-Unis (féminisme intersectionnel). La réception de l'intersectionnalité commence en France dans les années 2000 et est marquée par des points de clivage très forts, tels que le port du voile à l'école publique (2003) et la prostitution (2011).

Aurore Koechlin fait débiter la quatrième vague, l'actuelle, en Amérique latine avec des manifestations massives contre les féminicides (2015). Diverses mobilisations vont suivre dans d'autres pays. En France, la quatrième vague se caractérise surtout par la dénonciation des violences sexistes, mais sans auto-organisation des femmes ni mobilisation féministe de masse. D'où la nécessité pour l'auteure d'élaborer une théorie et une stratégie pour ce mouvement.

Pour cela elle se réfère à Marx et à son analyse du capitalisme et des classes sociales, ainsi qu'à la théorie de la reproduction sociale qui représente pour elle la version la plus élaborée d'une articulation entre féminisme et marxisme. Dans la théorie marxiste la force de travail est la source de l'accumulation capitaliste, d'où l'importance de la production et reproduction de cette force de travail par la prise en charge des enfants et le travail domestique, fonctions attribuées de longue date aux femmes. Ce que le capitalisme a repris en contrôlant plus étroitement la reproduction, ce qui expliquerait le renforcement de l'oppression et de l'exploitation des femmes.

Aurore Koechlin distingue deux stratégies fondamentales dans le féminisme contemporain. La stratégie réformiste (féminisme d'Etat ou institutionnel) entretient l'illusion d'un Etat neutre, susceptible par son action de réformer la société, alors que, selon elle, de véritables avancées féministes dépendent de l'instauration d'un rapport de forces. Quant à la stratégie intersectionnelle à la française, elle prend en considération, sans les hiérarchiser, plusieurs formes de domination. Ce qui a pour conséquence de diluer

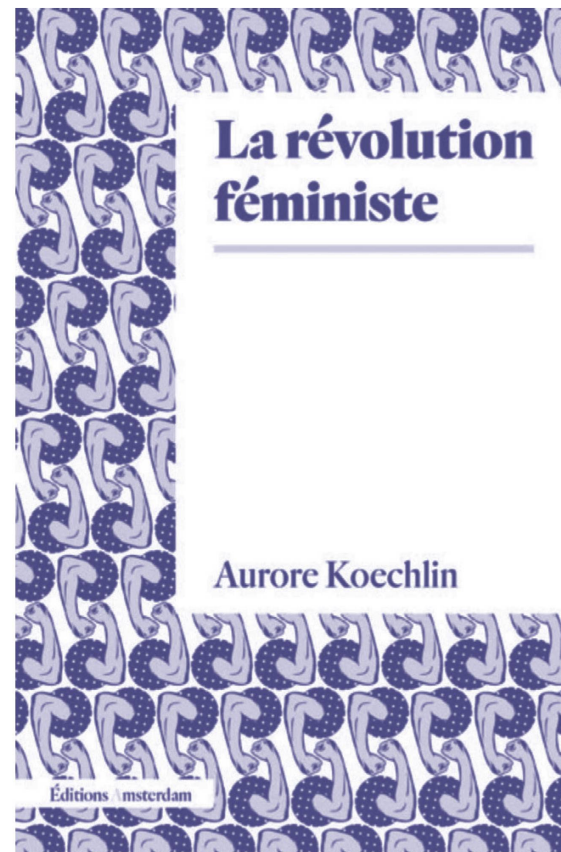
la question du pouvoir, de mettre l'accent sur l'individu et ses possibilités propres d'émancipation plutôt que d'analyser les structures sociales à la base des systèmes de discrimination.

Les deux stratégies s'étant révélées insuffisantes, l'auteure préconise une troisième qui sera marxiste et révolutionnaire. L'objectif est d'abattre un système qui combine trois rapports de domination (classe, race, genre). La base matérielle de ce système est le travail productif et reproductif, les deux étant liés. Il faut donc s'efforcer d'unifier les différents mouvements de lutte – relatifs au travail, féministes, antiracistes, anti-impérialistes – pour les faire converger vers un même but: le renversement du système capitaliste.

Discussion

Le livre est bien écrit, agréable à lire et contient beaucoup d'informations dans un volume limité. Sa lecture est stimulante, soulevant interrogations et réflexions; de nombreux thèmes sont abordés. La partie historique expose clairement les différentes tendances et options et permet de se faire une bonne image des féminismes français.

La partie traitant de la théorie de la reproduction sociale et de la stratégie à adopter est plus problématique et l'on peut ne pas partager toutes les positions de l'auteure. L'essai d'articuler marxisme et féminisme me paraît le point le plus discutable. En fait, bien qu'Aurore Koechlin affirme qu'il existe un seul système, autant capitaliste que patriarcal, ce qu'elle présente ressemble plutôt à une intégration du patriarcat dans le système capitaliste. Comme si le capitalisme avait absorbé le patriarcat qui en devient désincarné, qui n'est plus un système d'oppression de la catégorie des femmes par celle des hommes. Le capitalisme a certes besoin que la force de travail se reproduise et que les coûts de cette reproduction soient les plus



faibles possibles. Mais ceci n'explique pas l'absence de partage du travail domestique au sein des ménages, par exemple, ni les violences domestiques.

Les questionnements relatifs à la stratégie sont bienvenus : au-delà des combats sectoriels, quelle société voulons-nous et comment la faire advenir ? Mais la réponse reste très générale : œuvrer à la convergence des luttes, développer la prise en charge par le mouvement ouvrier des revendications relatives aux oppressions et intégrer des revendications « lutte de classe » dans les mouvements féministes et antiracistes. Un programme pas fondamentalement nouveau, difficile à concrétiser et peu réaliste sous certains aspects : imagine-t-on, par exemple, un syndicat adopter une résolution sur le partage des tâches domestiques ?

Vorbild und Vorurteil

TEXT: MARIANNE MEIER UND CORINNE RUFLI

Der Spitzensport offenbart immer wieder, dass er von einem patriarchalen Weltbild durchdrungen ist. Dagegen schreiben fünf Autorinnen im Buch *Vorbild und Vorurteil. Lesbische Spitzensportlerinnen erzählen an. Ist Frauenfussball ein Lesbensport? Warum haben Athletinnen auch im Jahr 2020 noch Angst, bei einem Coming-out ihr Sponsoring zu verlieren? Wie erging es den Pionierinnen im Handball? Die Publikation gibt Antworten und zeigt mit 28 persönlichen Geschichten, warum starke weibliche Vorbilder im Sport dringend nötig sind.*

Vorbild und Vorurteil. Lesbische Spitzensportlerinnen erzählen.

Von: Corinne Rufli, Marianne Meier, Monika Hofmann, Seraina Degen, Jeannine Borer

Verlag: Hier und Jetzt, Baden, 2020.

Weitere Informationen:
www.vorbildundvorurteil.ch

Die Publikation gibt Antworten und zeigt mit 28 persönlichen Geschichten, warum starke weibliche Vorbilder im Sport dringend nötig sind.

«Ich wollte nicht Fussball spielen und dann auch noch lesbisch sein. Dieses Klischee wollte ich nicht bestätigen», erzählt Profifussballerin Lara Dickenmann über ihre Jugendzeit. «Lange wusste ich nicht, wer ich sein will. Ich hatte zu wenig

Selbstvertrauen.» So kam es, dass sich die erfolgreichste Schweizer Fussballerin, die heute beim VfL Wolfsburg spielt und kürzlich ihre Mitspielerin geheiratet hat, erst vor zwei Jahren öffentlich outete.

Lara Dickenmann ist eine von 28 lesbischen aktiven und ehemaligen Top-Athletinnen aus der Schweiz, die im Buch *Vorbild und Vorurteil* offen und mutig aus ihrem Leben erzählen. Porträtiert werden Frauen aus Sportarten wie Rad, Speerwurf, Marathon, Ballett, Ski Alpin und Snowboard, Fussball und Handball sowie Boxen und Paartanz. Die Vielfalt der Frauen und ihrer Lebenswege ist gross, sodass Klischeevorstellungen entlarvt werden: Lesbische Elite-Athletinnen gibt es in allen Sportarten, auch dort, wo sie nicht vermutet werden. Dabei wird gezeigt, wie sich die Sichtbarkeit und Existenzberechtigung lesbischer Frauen im Spitzensport über die Jahre verändert hat.

Da ist zum Beispiel die 52-jährige Katharina Sutter, Weltmeisterin im Bob: «Oft fuhren wir mit den alten Schlitten der Männer, mit denen sie keine Rennen mehr bestreiten wollten. Das war zu Beginn der

Marianne Meier ist promovierte Historikerin und Sportpädagogin. Sie schrieb das erste Buch zur Geschichte des Schweizer Frauenfussballs. Corinne Rufli ist Historikerin und Autorin des Porträtbuchs über frauenliebende Frauen über siebzig. In einem SNF-Projekt forscht sie zur Lesbengeschichte der Schweiz. Beide arbeiten am Interdisziplinären Zentrum für Geschlechterforschung der Universität Bern und sind Co-Autorinnen von *Vorbild und Vorurteil*.

1990er-Jahre. Frauenbob hatte zu dieser Zeit keine grosse Bedeutung. Wir waren Sportlerinnen zweiter Klasse und wurden von manchen Männern belächelt. Als Pionierinnen kämpften wir deswegen nicht nur um Medaillen und Titel, sondern auch für Anerkennung und Akzeptanz.» Ihre Liebe zu einer Frau verheimlichte sie, da sie befürchtete, dass dies zum «Karrierekiller» werden könnte.

Anders ging es Rosmarie Oldani. Die 65-jährige ehemalige Spitzenhandballerin erlebte die Sportwelt als einen der wenigen Räume, in denen sie in den 1970er- und 1980er-Jahren offen leben konnte. «Im Handballteam war das Lesbischsein stets akzeptiert. Als junge Frau wurde mir damit eine Normalität vermittelt. Das war speziell, da lesbische Frauen ausserhalb des Sports kaum sichtbar waren.»

Sport wird oftmals als «Spiegel der Gesellschaft» bezeichnet. Durch die mediale Berichterstattung vermag Sport Trends zu setzen, aber auch Diskriminierungen wie Sexismus, Rassismus oder Homophobie zu thematisieren. Aus sport- und sozialhistorischer Perspektive zeigt dieses Buch auf, dass von der Norm abweichende Sportlerinnen jahrzehntelang keine

Vorbilder sein konnten, weil es sie schlicht und ergreifend nicht geben durfte. Im glamourösen Sport- und Medienbusiness mangelt es im Umgang mit dem Anderssein immer noch an Selbstverständlichkeit. Darum ist eine der Prämissen des Autorinnenkollektivs: Wir wollen Vorbilder sichtbar machen und Vorurteile abbauen.

«Im Nachhinein denke ich, dass ich das Coming-out anders hätte machen sollen – früher darüber reden oder dazu stehen», so Fussballstar Lara Dickenmann. «Als Kind und Jugendliche hatte ich niemanden, mit dem ich darüber sprechen konnte. Es gab in der Öffentlichkeit und vor allem im Sport keine Person, die dazu stand, lesbisch oder schwul zu sein. Wenn es nur jemandem hilft, sich zu öffnen und sich wohler zu fühlen, dann hat sich mein Coming-out bereits gelohnt.»

